

Chapitre 6



Jehan Verlan, le copain de Jacques Baudrier, arrive en courant car il a appris qu'un bateau venait d'arriver en Nouvelle France, avec des filles de France.

Jacques Baudrier se fait joli et court les rejoindre.

6

Jessie Merisier

CE jour-là, par un hasard bien extraordinaire, je me trouvais seul à la « ferme ». Mon frère et mes parents s'étaient rendus près de Cap-Tourmente, chez un éleveur qui avait une paire de bœufs à vendre. Je réparais tant bien que mal des clôtures, lorsque je vis arriver Jehan qui criait comme un fou depuis l'autre bout du champ :

— Des filles du Roy ! Des filles du Roy ! elles arrivent... Elles seront à Québec dans l'après-midi... Leur bateau est à Tadoussac !

Comment !? Des filles du Roy !?

J'ai aussitôt laissé tomber mes outils, filé à la cabane mettre mes plus beaux habits, ma toque en poil de castor, et en route pour la rivière.

Diable ! c'était une occasion à ne pas man-



Il n'y pas beaucoup de filles en Nouvelle France. Il n'est pas facile pour les hommes de trouver une femme pour faire une famille. Les garçons veulent donc vite aller voir ces filles qui arrivent en bateau.

quer. Les demoiselles étaient rares dans ce nouveau pays! Quand il arrivait un bateau complet de jolies jeunes filles, on ne pouvait que courir les admirer.

Bien sûr, les filles du Roy n'étaient pas vraiment les propres filles du Roy. C'étaient en fait de jeunes veuves ou des orphelins qui venaient au Nouveau Monde trouver un mari et fonder une famille. On les appelait ainsi parce que le Roy (qui souhaitait favoriser le peuplement) leur offrait le voyage et une dot.

Pour Jehan et moi, c'étaient avant tout des créatures de rêve. On en parlait sans cesse, les imaginant plus belles les unes que les autres. Nous n'avions jusqu'alors jamais eu la chance de voir un bateau arriver; mais cette fois, il n'était pas question de rater ça. Nom d'une pipe! nous avons dû battre ce jour-là le record de vitesse en canot de Beupré à Québec. A chaque coup de rame, nous avançons de dix pieds!

A notre arrivée, il y avait déjà une foule de gens massée sur les pontons. A croire que tous les célibataires de Nouvelle-France étaient là... Diable! Quand une frégate « d'épouseuses » était signalée, la nouvelle se



Les garçons sont contents de voir toutes les filles qui sont arrivés en bateau. Les garçons de Nouvelle France trouvent toutes ces filles très jolies.

répandait comme le feu sur une traînée de poudre : le gouverneur le faisait savoir par les crieurs, les curés l'annonçaient au prône du dimanche et les seigneurs le disaient dans leurs concessions. Aussi, quand le bateau est apparu dans le port, les quais ont résonné d'un joyeux tintamarre. Plus il se rapprochait et plus Jehan me donnait de grands coups de coude dans les côtes. Il était excité comme un poulain d'un an. Quant à moi, je vous avoue que lorsque la frégate amarra ses cordages, mon cœur cognait plus fort que d'habitude.

On a avancé une passerelle et les religieuses qui devaient accueillir les jeunes filles se sont approchées. Instinctivement, bourgeois, artisans, colons et jésuites ont formé une haie d'honneur. Chacun a ôté son chapeau et le gracieux cortège a défilé sous nos yeux. Jehan avait la bouche grande ouverte comme une carpe sur la berge. Faut dire qu'elles étaient bien jolies avec leurs justaucorps et leurs jupes de farrandine (*), les cheveux pris dans une coiffe de taffetas (*). Je n'avais jamais rien vu d'aussi gentil. Nous étions tous pris sous le charme.

Soudain, passant à ma hauteur, une toute



Jacques Baudrier a ramassé le mouchoir d'une des jeunes filles. Il est très ému. Elle lui a dit qu'elle s'appelait Jessie Merisier.

jeune fille, fraîche comme l'herbe de juin, laissa glisser son mouchoir de batiste (*). Le temps de me baisser pour le lui rendre et j'eus le courage de murmurer :

— Jacques Baudrier, pour vous servir, mademoiselle...

Elle me fixa une seconde avec des yeux d'une pureté inouïe, ébaucha une révérence maladroite et répondit avec timidité :

— Jessie Merisier.

Puis elle a repris sa place dans la file et s'est éloignée sans se retourner. J'étais rouge comme la crête d'un coq et la tête remplie d'étoiles. Je ne regardais plus le cortège des orphelines. Je revoyais indéfiniment la même scène : le joli mouchoir brodé d'une fleur de lys, son visage fixé sur moi et les mots magiques qui jaillissent : Jessie Merisier...

Jessie Merisier ! Son nom merveilleux sonnait au fond de moi comme une volée de cloches de Pâques. Le cortège s'éloigna, la foule se dispersa et je demeurai sur le quai. Jehan me tirait la manche en murmurant malicieusement :

— Allons, réveille-toi, leurs Majestés sont passées !

Jacques Baudrier est amoureux de Jessie Merisier.

Il aurait aussi bien pu parler à un mur. Il m'a entraîné le long du port et je l'ai suivi sans chercher à comprendre. Dans ma tête, j'étais toujours sur le ponton en train de répéter : « Jacques Baudrier, pour vous servir, mademoiselle. »

Et les yeux de Jessie m'envoyaient la plus douce lumière qui soit.

